

Hérault

Solidarité. Depuis le 16 et jusqu'au 26 mars, RESF propose, avec le soutien de la mairie de Montpellier, une exposition intitulée « La fabrique à (sans) papiers » à la galerie Saint-Ravy.

« Créer c'est résister, résister c'est créer » *

L'art pour le dire. Cette année, RESF**, association engagée à Montpellier depuis 2005 aux côtés des jeunes majeurs sans-papiers, propose une manifestation qui change. Des pétitions. Des défils dans les rues. Une manifestation qui met l'imagination au pouvoir. Celle d'une trentaine d'artistes : dessinateurs, graphistes, céramistes, plasticiens ou photographes, qui ont accepté de puiser dans leur sensibilité pour mettre en forme, en œuvre, ce qu'évoquent pour eux ces destins brisés (lire ci-contre). « La Fabrique à (sans) papiers » était née. Hébergée à la galerie Saint-Ravy jusqu'au 26 mars, l'exposition était inaugurée mercredi en présence d'Helène Mandroux, venue témoigner du soutien de la Ville. « Aujourd'hui fonctionne en France une fabrique à sans-papiers », estime Chantal Germain, de RESF, qui dénonce « l'empilement depuis 2003 de cinq lois de maîtrise de l'immigration de plus en plus répressives. »

La dernière, dite loi Besson, était adoptée définitivement mardi, infligeant une nouvelle entaille aux droits déjà largement mutilés des sans-papiers. Un texte voté alors qu'une députée UMP, Chantal Brunel, vient de suggérer qu'on remette les immigrés dans les bateaux pour les renvoyer d'où ils viennent. Sans complexe. Face à cette brutalité, à ce rejet assumé et organisé par l'Etat lui-même, les artistes livrent une vision tantôt humoristique, tantôt poétique, de l'exil, de l'attente, de l'attente de ces papiers qui n'arrivent jamais. Rien de pesant. Mais des œuvres riches de leur regard sur l'autre. Parmi les « artistes », certains jeunes du comité des jeunes majeurs du RESF ont modelé leur vie dans l'argile. Fragile. D'autres l'ont mise en mots. Comme Aberhamane, jeune Marocain de 24 ans rentré en France il y a 10 ans avec son père. Alors adolescent il n'a jamais pensé que le jour de ses 18 ans sonnerait le glas de sa vie, désormais bornée à une clandestinité subie. Mi-février, il a reçu une obligation de quitter le territoire. Le voilà en surris. En 2009, il a remporté, sous le pseudonyme « El Klando », le concours de jeunes talents de la BD de Montpellier. Il y raconte son histoire. Les planches de BD, qui figurent parmi les œuvres exposées, se terminent ainsi : « Si un jour je me fais arrêter, si tout ça c'est pour repartir, j'aimerais dire une chose au juge : ramenez-moi à mes 14 ans. »



difficultés à sortir de la maison à l'école, car j'ai peur qu'ils me chopent. Il y a des contrôle de papiers. Ils m'ont déjà chopé 2 ne veux pas d'une 3ème fois.

ères et seurs ont leurs papiers, et moi non. ur vie, moi non.

bien faire comme les autres partir en vacances, pouvoir être s, mon argent comme les autres je n'arrive pas à être h fléchis trop à ça.

va pas changer. Au t c'est pas possible d' st un peu dangere

Une trentaine d'artistes : dessinateurs, graphistes, céramistes, plasticiens ou photographes ont réalisé des œuvres sur le thème des sans-papiers.



REDOUANE ANFOUSSI

« Ils attendent le départ, ils attendent le retour, ils attendent des papiers. L'attente pour eux, c'est dramatique »

Dans la galerie Saint-Ravy, céramiques, peintures, dessins, photos, installations ont engagé une conversation muette. Chaque œuvre pose un regard, livre un message. Dans chacune, un artiste a signé son identité et sa solidarité.

Ici les « jattes à histoires » en céramique de Loul Combres. Là, une œuvre de Sylvie Hansmann, marraine républicaine d'un des jeunes majeurs : « J'ai scanné ma carte de séjour en effaçant ma photo mais ai laissé toutes les petites phrases administratives. A la place de mon visage, j'ai mis un nuage. Ce nuage va noyer, traverser les frontières ». Brigitte Horion, elle, a choisi un tableau de salle de classe. Y sont conjugués à toutes les personnes et au présent, certains verbes qui se

perdent : accueillir, partager, protéger, être. Les dessins, quant à eux, plaisantent noir.

Et puis il y a la marionnette de Francisca Lafort, ce jeu d'enfant dont le but est d'atteindre le paradis. « J'ai souhaité rendre hommage au parcours de mon père et non parrait, réfugiés politiques de la guerre d'Espagne. La politique mène aujourd'hui à neux que ces jeunes comprennent qu'il faut y croire. En haut de la marionnette, il y a la carte d'identité et la carte d'électeur de mon père. Il a demandé la nationalité française et il l'a obtenue. Il faut se battre, car rien n'est donné. Mais il faut aussi aider les autres à se battre. » Avec son mari Paco, également artiste et Loul Combres, leur ami, ils se définis-

sent comme des « artistes citoyens ». Pas perchés dans leur tour d'ivoire, à tout prendre de haut. Sauf soi-même.

« Je suis issu de la guerre de 1940. J'ai fait parti des gens révoités contre la guerre d'Algérie, j'ai été emprisonné pour ça. J'ai aussi lutté contre la guerre au Vietnam, contre Loul Combres. On a besoin de faire passer ce message de résistance aux jeunes qui ont moins d'événements directs qui les touchent. On a proposé à RESF de monter un atelier avec les jeunes, pour qu'ils expriment dans l'argile ce que ressent le corps. Ils ont réalisé un travail sur l'attente. Ils attendent le départ, ils attendent le retour, ils attendent des papiers. L'attente pour eux, c'est dramatique. » Des êtres en exil prisonniers d'une

politique de quotas : « Je crois qu'en exil, on sait davantage qui on est. L'exil, c'est quelque chose qui nourrit tous les hommes, estime Francisca. Ceux qui sont partis et ceux qui les accueillent. »

A.G

▲ Aujourd'hui, 18h : visite guidée de l'exposition ; lundi 21 à 20h, débat « Des lois pour alimenter la fabrique à (sans) papiers » à la galerie Saint-Ravy ; mardi 22, à 20h, rencontre avec les exposants dessinateurs, espace Martin Luther King ; mercredi 23, 18h, chaîne humaine de la galerie Saint-Ravy à la préfecture ; jeudi 24, à 20h, projection de Coup d'éclair, cinéma Diagonal ; vendredi 25, à partir de 19h : soirée de clôture.

* Emprunté à l'appel des résistants, ** Réseau éducation sans frontières.

A.G